

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

(Suite) Ses vêtements avaient été déchirés, littéralement, et on voyait que tout son corps n'était pour ainsi dire qu'une effroyable plaie.

Agénouillé près du blessé, l'abbé Midon, avec une dextérité admirable, étanchait le sang et fixait des bandes qui provenaient du linge de toutes les personnes présentes.

Maurice et un officier à demi-soldé l'aidaient.

— Ah ! si je tenais le gerdin qui a coupé la corde, murmurerait le caporal violemment ému ; mais patience, je le retrouverai...

— Vous le connaissez ?... — Que trop !

Il se tut ; l'abbé Midon venait de terminer tout ce qu'il était possible de faire là, et il haussait un peu le blessé sur les genoux de Mme d'Escorval.

Ce mouvement arracha au malheureux un gémissement qui trahissait des souffrances atroces. Il ouvrit les yeux et balbutia quelques paroles. C'étaient les premières.

— Firmin !... murmura-t-il, Firmin !...

C'était le nom d'un secrétaire qu'avait eu le baron autrefois, qui lui avait été absolument dévoué, mais qui était mort depuis plusieurs années.

Le baron n'avait donc pas sa raison, qu'il appelait ce mort !... Il avait du moins un sentiment vague de son horrible situation, car il ajouta d'une voix étouffée, à peine distincte :

— Ah !... que je souffre !... Firmin, je ne veux pas mourir vivant entre les mains du marquis de Courtemieu... Tu m'achèveras plutôt... tu entends, je te l'ordonne...

Et ce fut tout : ses yeux se fermèrent, et sa tête qu'il avait soulevée retomba inerte. On put croire qu'il venait de rendre le dernier soupir.

Les officiers le crurent, et c'est avec une poignante anxiété qu'ils entraînerent l'abbé Midon à quelques pas de Mme d'Escorval.

— Est-ce fini monsieur le curé ? demandèrent-ils, espérez-vous encore ?

Le prêtre hochait tristement la tête, et du doigt montrant le ciel :

— J'espère en Dieu !... prononçait-il.

L'heure, le lieu, l'émotion de l'horrible catastrophe, le danger présent, les menaces de l'avenir, tout se réunissait pour donner aux paroles du prêtre une saisissante solennité.

Si vive fut l'impression, que pendant plus d'une minute les officiers à demi-soldé demeurèrent silencieux, remués profondément, eux, de vieux soldats, dont tant de scènes sanglantes avait dû émousser la sensibilité.

Maurice qui s'approcha, suivi du caporal Bavois, les rendit au sentiment de l'impalpable réalité.

Ne devons-nous pas nous hâter d'emporter mon père, monsieur l'abbé ? demanda-t-il. Ne faut-il pas qu'avant ce soir nous soyons en Piémont ?

Où !... s'écrièrent les officiers, partons !

Mais le prêtre ne bougea pas, et d'une voix triste :

— Essayez de transporter M. d'Escorval de l'autre côté de la frontière, serait le tuer, prononçait-il.

Cela semblait si bien un arrêt de mort que tous frémissaient.

— Que faire, mon Dieu !... balbutia Maurice, quel parti prendre ?

Pas une voix ne s'éleva. Il était clair que du prêtre seul on attendait une idée de salut.

Lui réfléchissait, et ce n'est qu'au bout d'un moment qu'il reprit :

— A une heure et demie d'ici, au-delà de la Croix d'Arce, habite un paysan dont je puis répondre, un nommé Poignot, qui a été autrefois le métayer de M. Lacheneur. Il exploite maintenant, avec l'aide de ses trois fils, une ferme assez vaste. Nous allons nous procurer un brancard et porter M. d'Escorval chez cet honnête homme.

Quoi !... monsieur le curé, interrompit un des officiers, vous voulez que nous cherchions un brancard à cette heure aux environs !

Il le faut. Mais cela ne va pas manquer d'éveiller des soupçons.

Assurément. La police de Montaignac nous suivra à la piste.

J'y compte bien. Le baron sera repris.

Non. L'abbé s'exprimait de ce ton bref et impérieux de l'homme qui assumant toute la responsabilité d'une situation, veut être obéi sans discussion.

Une fois le baron déposé chez Poignot, reprit-il, l'un de vous, messieurs, prendra sur le brancard la place du blessé, les autres le porteront, et tous ensemble vous tâcherez de gagner le territoire piémontais. Seulement, entendons-nous bien. Arrivés à la frontière, mettez toute votre adresse à être maladroits cachez-vous, mais de telle façon qu'on vous voie partout...

Tout le monde, maintenant, comprenait le plan si simple du prêtre.

De quoi s'agissait-il ? simplement de créer une fausse piste destinée à égarer les agents que lanceraient M. de Courtemieu et le duc de Salmes.

Du moment où il paraissait bien prouvé que le baron avait été aperçu dans les montagnes, il serait en sûreté chez Poignot.

Encore un mot, messieurs, ajouta l'abbé. Il importe de donner au cortège toutes les apparences de la suite qui eût accompagné M. d'Escorval...

Mlle Lacheneur vous suivra donc, et aussi Maurice. On sait que je ne quitterai pas le baron, qui est mon ami, et ma robe me désigne à l'attention ; l'un de vous revêtira ma robe. Dieu nous pardonnera ce travestissement en faveur du motif...

Il ne s'agissait plus que de se procurer le brancard, et les officiers délibéraient pour décider à quelle porte prochaine ils iraient frapper, quand le caporal Bavois les interrompit.

— Pardon excusez, fit-il ; ne vous dérangez pas, je connais, à dix enjambées d'ici, un coquin d'aubergiste qui aura mon affaire...

Il dit, partit en courant, et moins de cinq minutes plus tard, reparut, portant une manière de civière, un mince matelas et une couverture. Il avait pensé à tout...

Mais il s'agissait de soulever le blessé et de le placer sur le matelas.

Ce fut une difficile opération, fort longue, et qui, en dépit de précautions extrêmes, arracha au baron deux ou trois cris déchirants.

Enfin tout fut prêt, les officiers prirent chacun un bras de la civière et on se mit en route.

Le jour se levait... Le brouillard qui se balançait au-dessus des collines lointaines se teintait de lueurs pourpres et violettes ; les objets insensiblement émergeaient des ténèbres...

Le triste cortège, guidé par l'abbé Midon, avait pris à travers champs et à chaque instant des obstacles se présentaient, haie ou fosse qu'il fallait franchir.

Que d'attentions alors pour éviter au brancard des oscillations dont la moindre devait causer au blessé des tortures inouïes... Que de soins !... mais aussi que de temps perdu !

Appuyée au bras de Marie-Anne, la baronne d'Escorval marchait près de la civière, et aux passages difficiles elle pressait la main de son mari... Le sentait-il ?... Rien en lui ne trahissait la vie qu'un râle sourd par intervalles, et quelquefois un de ces vomissements de sang qui épouvantaient si fort l'abbé Midon.

On avançait cependant, et la campagne s'éveillait et s'animaient.

(A suivre.)

AU PETIT NEGRE

520 rue Sussex, pour des chaussures de tout sortes et de tout prix. Exemple : chaussures élastiques pour hommes, d'une piastre et vingt-cinq cents en montant. Rappelez-vous que c'est à l'enseigne du petit nègre, porte voisine du Canada

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur MOULURES POUR ENCADREMENT D'IMAGES, MIROIRS,

(Glaces de fabrique allemande et anglaise) Tableaux à l'huile anglais, français et allemands,

Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plume, et de canevas pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE QUE LE MOIS

IMAGES ENCADREES AU PRIX DES MANUFACTURES

Venez me faire une visite, Et vous vous épargnez au moins de 10 à 25 par cent.

N. B.—Je vendrai aux marchands les mouleurs, cadres, peintures, miroirs, canevas pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR, 482 rue Sussex.

\$7,000

Prêter sur garants hypothécaires. Pour plus amples informations s'adresser à

MAGLOIRE LANGEVIN, No. 96 rue Murray, Ottawa. 31 juillet 1886—6m

TABAC ! TABAC !

Cleveland Parlor

Chs Desjardins, propriétaire 148, rue Rideau

Toujours en mains assortiment complet et varié de Pipes, Cigars, Tabacs, Cigarettes, de toute sorte et de toute qualité à des prix défiant la compétition ; M. Desjardins invite ses nombreux amis à lui faire une visite, convaincu qu'ils seront satisfaits.

Boutique de barbier de première classe ; trois chaises continuellement à la disposition des praticiens. Tout ouvrage fait par des ouvriers expérimentés.

Satisfaction à tous. CHS. DESJARDINS 20 août 1886—6m.

CARTES PROFESSIONNELLES

OTTAWA

Macdougall, Macdougall & Be'court, AVOCATS, PROCUREURS

Ontario et Québec. "Scottish Ontario Chambers" coin des rues Sparks et Elgin, Ottawa.

Hon. Wm. Macdougall, C. R. FRANK M. MACDOUGALL, N. A. BE' COURT, L.L. M.

Dr J. Nolin OMBRUGIEN-DENTISTE

Elève du Collège Dentaire de Philadelphie, licencié par la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario.

Coin des rues Rideau et Sussex Heures de bureau : 9 à 5.

Dr L. Coyteux Prevost 132, Rue Daly, Ottawa.

HEURES DE BUREAU : 8 à 10 a. m. " " " 6 à 8 p. m.

Valin et Adam AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS

ARGENT A PRETER. BUREAU : 25 rue Sparks, vis-à-vis l'Hotel Russell.

J. A. VALIN, A. A. ADAM M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention dans cette province.

Dr Alfred Sayard BUREAU :—No 376 RUE CUMBERLAND

Ancienne résidence du Dr Prevost

L. A. Olivier AVOCAT

Bureau.—Knoyngure des rues Rideau et Sussex, Block d'Église, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER

Dr C. G. Stackhouse DENTISTE

M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 161 rue Sparks et à sa résidence privée au No 256, rue Albert Ottawa.

Le docteur extrait les dents sans causer de douleur à son patient en se servant du gaz nitrique oxydé dont il fait une spécialité.

CARTES PROFESSIONNELLES

HULL

Paul T. C. Dumais INGÉNIEUR DE LA CITÉ DE HULL,

ARPENTIER FÉDÉRAL ET DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Arpentage des limites à bois, terrains miniers, division des lots de fermes exécutés aux conditions les plus faciles.

Bureau : Hôtel de ville, Hull. Résidence : King's Road, Hull.

P. Thos Desjardins NOTAIRE PUBLIC

Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa Bureau et résidence : 117 rue Principale Hull. Bureau à La Pointe à Gatineau. Argent prêté sur propriétés foncières.

J. Malcolm McDougall, B. C. L. Avocat, Procureur et Solliciteur. Aviseur légal du comté d'Ottawa. RUE MAIN, AYLMER, P. Q.

Rochon et Champagne AVOCATS

246 Rue Principale, Hull

A. Rochon. L. N. Champagne, L.L.D.

Quelques uns des avantages DES CELEBRES

AMERS INDIGENES,

POPULAIRE TONIQUE STOMACHIQUE.

1er Avantage—Les "Amers Indigènes" sont à la portée de toutes les bourses. Le pauvre peut en faire usage, et le riche ne peut pas se remplacer avec son argent. Avec un paquet de 25cets, on prépare 3 ou 4 grandes bouteilles d'Amers de trois deniers.

2e Avantage—Les "Amers Indigènes" ne contiennent aucun minéral, mais seulement des plantes de nos campagnes, comme houblon, pissenlit, rhubarbe, et quinze autres plantes les plus populaires.

3e Avantage—On peut en prendre à volonté sans aucun danger.

4e Avantage—Les "Amers Indigènes" agissent sur les intestins, et sont un puissant purgatif du sang.

5e Avantage—Pour ouvrir l'appétit, et aider la digestion, les "Amers Indigènes" sont sans égal.

Pour garnir les Maisons. Nous venons de recevoir un assortiment de TAPIS de BRUXELLES

TAPISSERIE Voyez-les avant d'acheter.

Harris & Campbell, RUE O'CONNOR.

AVIS AUX ENTREPRENEURS. ON RECEVRA à ce Bureau, jusqu'à Vendredi le 26ème jour de Novembre, des soumissions cachetées et adressées au sousigné, avec la description, "Soumission pour les travaux de la Rivière du Lièvre," pour la construction d'une écluse, d'un barrage et autres travaux qui s'y rapportent, aux Petites Rapides, sur la Rivière du Lièvre, Comté d'Ottawa, Québec, suivant les plans et le devis qui l'on pourra voir au Ministère des Travaux Publics, à partir de Vendredi, le 5 Novembre prochain, et où l'on pourra obtenir des formules de soumission imprimées.

Les personnes qui désirent faire une soumission devront s'enquérir personnellement de la nature des travaux à exécuter et examiner la localité elles-mêmes ; les soumissionnaires devront se rappeler que les soumissions doivent être faites strictement conformes aux formules imprimées, et signées par les soumissionnaires mêmes.

On devra envoyer avec la soumission un chèque de banque "accepté" fait payable à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics pour la somme de \$2,500. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer un contrat sur demande de ce faire, ou s'il ne le remplit pas intégralement. La soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis au soumissionnaire.

Le Ministre ne s'engage pas d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions. Par ordre, A. GOBELL, Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 30 Oct. 1886.

VENANT D'ÊTRE RECUES 10,000 ROULEAUX DE TAPISSERIES

De tous genres et de tous prix.

Aussi, assortiment complet et varié de Peintures, Huile, Mastic.

Et tous les articles qui d'ordinaire font partie d'un magasin de ce genre.

Tous les ouvrages sont exécutés sous la surveillance même de M. Philibert. Une visite est sollicitée.

G PHILIBERT PEINTRE.

208 RUE DALHOUSIE OTTAWA.

Marchandises Sô les Pavables à la Semaine.

Walker Bros & Cie 165 RUE SPARKS.

Allez visiter leur STOCK de couvertures, couvre-pieds, tapis, prelat, Etc., Etc.

Les effets sont livrés immédiatement.

Ce magasin n'a rien à faire avec les autres établissements de ce genre à Ottawa. Ottawa, 14 Oct. 1886—1a.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

— DU —

"CANADA"

ET DE

L'Union Nationale

524 RUE SUSSEX, OTTAWA

On exécute à ces ateliers toutes sortes

D'IMPRESSIONS

TELLES QUE :

Livres, Lettres de comptes, Memorandums, Cartes d'affaires, Cartes de visite, Chèques, Billets, Traités, Enveloppes!

Catalogues, Listes de prix, Programmes, Circulaires, Affiches, Placards, Lettres funéraires, Etc., etc., etc.

BLANCS POUR AVOCATS

Déclarations sur compte, Déclarations sur billet, Demandes de plaideroy, Comparutions, Subpoenas, Affidavits, Oppositions, Fiat, Inscriptions, Etc., etc., etc.

POUR NOTAIRES

Contrats de vente, Contrats de mariage, Blancs de billet, Procurations, Quittances, Transports, Obligations, etc.

POUR LES SECR.-TRESORIER

Listes D'évaluation, Listes De Perception, Liste Alphabétique d'électeurs.

LE TOUT SUR BON PAPIER ET A DES

PRIX TRES BAS

Les ordres envoyés par la Poste reçoivent une attention toute spéciale et sont exécutés sans délai.

ABONNEMENTS :

"LE CANADA" quotidien, par an, \$3.00 "L'UNION NATIONALE" hebdo, do \$1.00

Tout abonnement est invariablement payable d'avance.

PARRY R. TODD, Surintendant Général, Agent général des passagers.